

LE CENTENAIRE DE LA GUERRE 14-18 EN ARIEGE

SEPT. 2017 / LETTRE N°14

Les nouvelles du front

La France vit dans la guerre, toutes les activités du pays sont subordonnées à cet état d'exception, toutes les familles ont un homme sur le front et le besoin de savoir est forcément immense.

À l'arrière, on suit donc, avec le plus grand intérêt et souvent la plus grande angoisse, la progression des opérations, les batailles meurtrières, les signes de victoire et les espoirs de paix. De leur côté, les soldats sur le front sont demandeurs d'une information qui leur permettra, peut-être, de connaître ce qui se passe ailleurs et de n'être pas que des pions dans une tempête qui les dépasse ; ils sont aussi agents d'information pour leur famille : eux-mêmes comme leurs proches ont besoin de partager ce quotidien terrible.

L'Illustration, 31 mars 1917.

Dans le cadre de leur mission de valorisation de l'histoire collective de l'Ariège, les Archives départementales et le Conseil Départemental de l'Ariège ont initié une grande collecte de la mémoire écrite des « poilus » ariégeois. Parallèlement, des actions de valorisation sont engagées, parmi lesquelles cette « Lettre du Centenaire de la guerre 14-18 en Ariège ». Au cours de ces années de commémoration, elle est publiée à raison de quatre numéros par an.

La « Lettre du Centenaire » est également disponible en téléchargement libre sur le site du Conseil Départemental de l'Ariège : www.ariège.fr

La presse

Le début du XX^e siècle représente l'âge d'or de la presse. La liberté politique, les progrès de l'éducation et un prix de vente très bas en ont fait un objet de consommation courante.



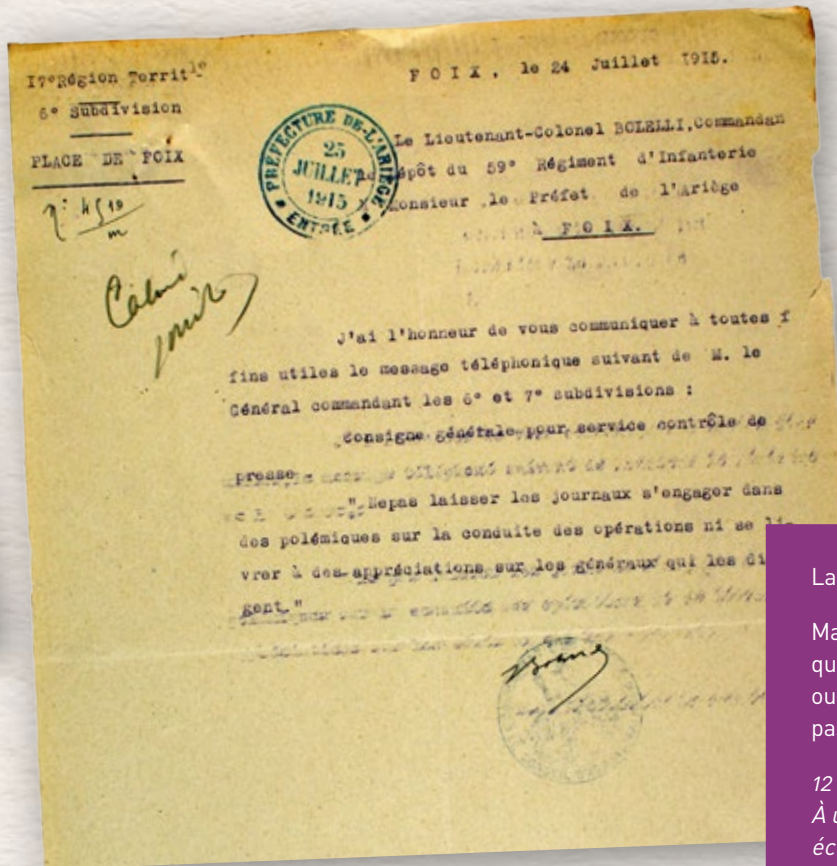
Localement, les journaux sont nombreux mais ils sont essentiellement politiques, au service d'un parti et d'un candidat aux élections. L'exception est L'Avenir, journal d'information indépendant, publié par l'imprimeur fuxéen Gadrat. La principale source d'actualités, en fait, est La Dépêche, journal régional enrichi d'éditions locales.

Au lendemain de la mobilisation, beaucoup de parutions s'arrêtent, faute de personnel. Seuls les éditeurs anciens et solides sont en mesure de continuer leur activité : les principaux survivants sont L'Avenir, à Foix, La Tribune ariégeoise à Pamiers et Le Réveil à Saint-Girons qui vont diffuser communiqués officiels et nouvelles locales, et la presse catholique. Le véritable journal d'information reste La Dépêche. Et puis il y a les journaux nationaux auxquels certains sont abonnés, et parmi eux, les journaux illustrés qui bénéficient de l'essor technique de la photographie et qui permettent de saisir la réalité de la guerre bien mieux que les écrits.



Censure et propagande

La presse est un remarquable outil d'information, elle peut être un remarquable outil de propagande mais elle peut véhiculer aussi des idées dangereuses ou révéler des faits qu'on préférerait laisser dans l'ombre. On va donc la censurer.



Censure des journaux sur l'appréciation de la conduite des opérations, 24 juillet 1915.

Désormais, les journaux doivent soumettre leurs numéros à une commission locale de contrôle de la presse composée de civils et de militaires, qui pratique des « échoppages ». Sur son avis, c'est le commandant de la 17^e région militaire, dont dépend l'Ariège, qui autorise ou empêche la parution de tel ou tel journal, article ou partie d'article, brochure ou livre. La censure s'exerce sur les informations qui ont trait aux faits de guerre, déplacements de troupes, emploi de gaz de combat, bombardements, vie dans les tranchées, opinions critiques sur le haut commandement ... et surtout sur les idées pacifistes, partagées par anarchistes, socialistes et catholiques.

La censure se double de la propagande qui exalte la force de la France et l'héroïsme de ses soldats face à un ennemi inférieur et barbare, en un subtil équilibre : montrer les événements sous un jour trop optimiste exposerait à des désillusions...

La censure touche aussi la correspondance des soldats, mais le volume de lettres écrites chaque jour l'empêche d'être trop efficace et beaucoup d'écrits passent...

Dès le 2 août 1914, le président Poincaré proclame l'état de siège. Ce qui signifie que, en vertu de la loi du 9 août 1849, les pouvoirs de maintien de l'ordre et de police dévolus en temps normal à l'autorité civile sont transférés par un vote de la Chambre à l'autorité militaire. Entre autres choses, cela permet à l'autorité militaire « d'interdire les publications et les réunions qu'elle juge de nature à exciter ou entretenir le désordre ».

La censure tournée par l'occitan...

Maurice Armengaud, de Mirepoix, utilise l'occitan quand il adresse des mots tendres à sa femme ou quand il lui révèle des choses qu'il ne devrait pas dire...

12 septembre [1916]

À un moment donné, beaucoup de fusées éclairantes ont été lancées de part et d'autre ; on craignait d'être attaqués et les boches le craignaient aussi. J'en ai profité pour te lire... Je n'ai que tes bonnes paroles comme consolation et dans ce milieu d'enfer où tout autour de moi n'est qu'un vaste cimetière où les morts sont sur terre, j'ai besoin, je t'assure, de cette consolation. Comment veux-tu que je ne regrette pas le temps qui nous est volé, loin de l'autre. Je pense que nous serons relevés sous peu d'ici à cause des fortes pertes que la division a subi ; je pense que les permissions reprendront...

Té baou dirè quicon (...). Din le bilatchè què sabès et à la counpagno, aben pertos tout de mèmès mè par rapport à la aoutros counpagnos es pos gran caouso : gna què soun à mitat éfectif et gna decunos qui a une 20èna de tipos a pène.

(Je vais te dire quelque chose (...) Au village que tu saïs et à la compagnie, nous avons des pertes tout de même mais par rapport aux autres compagnies, ce n'est pas grand-chose : il y en a qui sont à moitié effectif et il y en a d'autres où il y a une vingtaine de types à peine).

Don Michel Rivière, Mazaamet

Lettres et cartes postales

[illegible]

Si certains soldats se contentent de donner brièvement de leurs nouvelles, bien d'autres, ceux sans doute à qui l'écriture est la plus facile, font partager leur guerre dans de longues lettres qui sont des témoignages exceptionnels autant sur les actions de terrain que sur le quotidien matériel et sur l'état psychologique de ceux qui les écrivent.

Je puis vous dire que les journaux augmentent les choses, même ils mentent ; ne les écoutez pas, ils ne disent pas tout ce que nous faisons, nous, les pertes, etc...

Lettre de Paul Baillaud, de Lavelanet,
à ses parents, 15 juin 1915.

Les cartes postales qui circulent entre l'arrière et le front autant qu'entre correspondants civils sont souvent des vecteurs de propagande mais elles sont nombreuses aussi à apporter le témoignage très concret des scènes du front et des ruines de la guerre.



Chasseurs alpins. Henri Vacqu , de Mirepoix
(Don Jean-Claude Soula, Saint-Maur-des-Fossés).



Cadauses allemands. Henri Vaequie, de Micepoix (Don Jean-Claude Soula, Saint-Maur-des-Fosses).



Senlis incendiée (Don Marguerite Martin, Foix).

Le volume d'information qui a circulé durant toute la guerre, par la presse, les lettres et la photographie, est immense. Et il faut bien dire que la population ne s'est guère laissée abuser par les efforts de la censure, connue, critiquée, contournée si possible, pas plus que par ceux de la propagande, le « bourrage de crâne » unanimement raillé. Cette information, avidement recherchée par les contemporains, permet aujourd'hui une connaissance inégalée de la Première Guerre mondiale dans tous ses aspects : militaires, politiques, sociaux et, surtout, humains.